

Le grand incendie de Villadin

14 juillet 1846

par Gérard Saint-Paul

Le 14 juillet 1846, vers trois heures du matin, un incendie prend naissance dans une grange de la ferme du château de Villadin (1), exploitée par Pierre-Edme Tassin. Cette ferme de 211 hectares appartient à Charles Grimoult qui habite à Paris. Atisé par un vent violent, l'incendie se propage d'autant plus rapidement que la plupart des maisons sont couvertes en chaume.



Villadin, place de l'Église.

(Coll. particulière)

Un sinistre important

Les pompiers de Villadin, renforcés par ceux de Marcilly-le-Hayer, Pâlis, Marigny-le-Châtel et Dierrey-Saint-Julien ont beau rivaliser de courage, aidés en cela par des volontaires accourus des villages voisins, l'absence d'eau rend leurs efforts inutiles. En effet, la seule réserve d'eau disponible, la mare communale, est vite tarie ; quant aux puits, ils ont trente mètres de profondeur.

Au matin, c'est la désolation : 29 maisons et leurs dépendances détruites, 35 ménages sans abri, des récoltes calcinées, plusieurs animaux brûlés, des dégâts

estimés à 200 000 francs. Et, surtout, on déplore la mort d'une septuagénaire, Madeleine Lépine, épouse Douine. Très vite, la « clameur publique » impute la responsabilité de l'incendie à Tassin qui est immédiatement arrêté sur ordre du substitut du procureur du roi et écroué à Nogent-sur-Seine le 16 juillet.

La solidarité en faveur des sinistrés s'organise. Une souscription est ouverte dans les bureaux de la sous-préfecture de Nogent et dans toutes les mairies de l'arrondissement. Le conseil municipal de Villadin demande l'autorisation de vendre, au profit des incendiés, 40 arbres de haute futaie qui bordent les chemins et les bois communaux. Le député Demeufve intervient auprès du ministre de l'Agriculture qui met à la disposition du préfet un secours provisoire de 2 000 francs. Ainsi, l'année suivante, 20 maisons sont-elles reconstruites et couvertes en tuiles, parfois avec le concours des assurances.

Psychose dans les campagnes

Ce sinistre a un important retentissement départemental et même national. Le journal *L'Aube* publie deux longs articles les 17 et 19 juillet. Du reste, les journaux de l'époque regorgent de récits d'incendies ravageurs, huit pendant le seul mois de juillet 1846.

L'échange de lettres entre le préfet et le ministre de l'Intérieur consécutif aux incendies de Villadin, Cussangy et Bouilly qui ont, à quelques jours d'intervalle, détruit 54 maisons et sinistré 71 ménages révèle que les